

Ces champions paralympiques à sec de célébrité

Je dis la vérité ! Je nourris le secret espoir d'être contredit en demandant : quel est le médaillé italien de la dernière édition des Paralympiques ? Peut-on évoquer - de mémoire - le nom d'au moins trois athlètes ayant participé à la dernière édition brésilienne ? Je ne pense pas. Cependant, si j'enlève le préfixe para et que je répète les deux questions, beaucoup d'entre nous seront certainement capables de donner une réponse. Peut-être pourrons-nous également établir un classement de la "valeur" des médailles gagnées et des déceptions. Les couleurs italiennes aux Jeux olympiques disputés pour les athlètes ayant un handicap physique, si j'ai bien lu, ont été défendues et honorées par 94 jeunes membres (38 femmes et 56 hommes) dans différentes disciplines. Certains de leurs noms, mais surtout les visages et les histoires de ces jeunes, je les ai retrouvés, jour après jour, dans les "reportages couleur" d'Avvenire et, à l'époque des surprenantes victoires de la qualité et de la quantité, également dans d'autres organes de presse. J'ai été émue et fascinée par ces visages et ces histoires, souvent vécues au pluriel. J'ai été ému et fasciné par les visages porteurs d'histoires de souffrances affrontées avec dignité, de renoncements endurés avec fierté, mais aussi d'une grande force (physique et mentale) de rédemption - parfois même de vengeance - contre la vie qui, du moins en apparence, leur a pris quelque chose. Des visages et des histoires qui n'ont rien à envier aux visages et aux histoires de leurs collègues qui ont participé aux Jeux olympiques le mois dernier. Le lieu est le même, le fuseau horaire est le même. Je suis peiné de constater que la couverture médiatique de l'événement n'est pas la même. Et pourtant, rien qu'en raison des succès obtenus - et c'est déjà un succès de participer - rien qu'en raison de la signification profonde que la participation à ce type d'événement peut avoir pour eux-mêmes, pour leurs familles et pour nous tous, jeunes et vieux, les journaux, les écoles, les académies, les télévisions, les familles et les paroisses auraient dû s'arrêter et s'imprégner de la positivité d'un message aussi perturbateur. Le message est en effet dérangeant et positif, tout comme le sont les handicapés mentaux que j'ai vus jouer dans le prochain film *Ho amici in paradiso*. Rien de piétiste, croyez-moi ! Mais, laissez-moi vous dire : un ... une dose de positivité, dans un contexte de pleurnicheries et de plaintes intéressées tendant à "renvoyer la balle". C'est, oui, un sport dans lequel nous sommes maîtres du podium. Il est toujours étonnant d'assister au défi de ceux qui, soutenus, savent transformer les limitations et les handicaps en opportunités. Au fil des ans, j'ai rencontré de nombreuses personnes souffrant de handicaps physiques. A côté de la souffrance et de la fatigue, j'ai souvent trouvé en eux la sérénité du regard conscient de la diversité ; sérénité qui passe, avant tout, par l'acceptation de soi, de ses propres conditions et limites. Le handicap est synonyme de privation, avant tout pour la famille - souvent laissée seule face aux défis et aux réalisations minimales liées à la survie - ce qui modifie ... lentement ... en sagesse en saisissant l'essentialité des événements, des personnes, de la vie. Un jour, une proche parente d'une personne handicapée m'a dit que vivre à côté du membre de sa famille était une chance d'avoir appris, en silence et par l'exemple, que l'agilité dans le mouvement, la vue, l'ouïe, la parole, ne sont pas du tout des acquis et ne sont souvent pas le résultat d'un exploit. Ils ne peuvent être achetés. Sans rhétorique et sans ressentiment inutile, j'aime comparer l'effort de nos enfants handicapés engagés avec honneur dans les Jeux paralympiques, avec le faste mis en évidence par certaines photos au festival du film parallèle de Venise, où, par exemple, a été soulignée la valeur - 5 millions d'euros - d'un collier porté par une "actrice". Entre l'effort et le clinquant, la différence ne tient pas seulement à la voyelle "a". La différence est une question de fond. La photo du collier qui était censé rendre l'actrice déjà belle plus belle, était sur toutes les pages des journaux, même dans les versions en ligne, tandis que les nouvelles sur les Jeux paralympiques nous avons dû chercher spécifiquement pour les trouver, puis, reléguées au bas des pages de sport. Les enfants qui participent aux Jeux paralympiques, et la multitude de jeunes et de moins jeunes qui, dans les mêmes conditions que les athlètes "chanceux", n'ont pas participé aux Jeux olympiques, reflètent une autre beauté. C'est la beauté de la fierté d'être là malgré les difficultés, c'est la beauté des reclus de la maison qui sortent enfin de leur coquille pour explorer un monde qui est aussi le leur, c'est la beauté du courage de vivre malgré tout, c'est la beauté du désir de "participer à la création" qui ne peut être circonscrit aux murs de la maison ou partagé seulement par les parents et les amis. Bien sûr, nous devons faire face à des villes peu ou pas du tout adaptées aux handicapés, à des citoyens dont le comportement n'est pas très respectueux envers les handicapés et qui n'hésitent pas à se garer, ne serait-ce que quelques minutes, dans les coins des trottoirs

avec toboggans ou dans les espaces dédiés. C'est faire les comptes avec des écoles - sur le papier - inclusives du handicap et avec des enseignants pas toujours à la hauteur et avec des barrières architecturales insurmontables. C'est compter avec des lieux de travail prohibitifs et avec des emplois plutôt fatigants et lourds qui excluent de fait un quota de la population incapable de remplir certaines fonctions. Malgré des progrès évidents, nos églises et nos foyers n'incluent souvent et en fait pas. Les journaux regorgent de familles qui se déchirent sous le poids d'une situation "anormale" ou de parents qui tuent leur enfant handicapé. Les gestes extrêmes - évidemment dictés par le désespoir, par la peur de l'avenir, toujours exécrables - sont configurés comme l'expression de l'amour extrême et suprême du parent qui ne peut plus voir et supporter les difficultés et les souffrances de l'enfant. J'ai mentionné précédemment le film J'ai des amis au paradis, qui sortira bientôt. Dans la continuité de ce que j'ai écrit jusqu'à présent, lors de l'avant-première, j'ai été frappé par la force et le courage, la souffrance et la joie, l'ingéniosité et la surprise de l'intrigue et des protagonistes qui l'interprètent. J'ai découvert que certaines histoires peuvent faire pleurer par leur dureté, mais peuvent aussi provoquer des larmes d'émotion et l'envie de participer. Mais pas pour un vague sentiment de solidarité autant que pour le désir de ne rien manquer de ce courant chaud qu'ils parviennent à transmettre des histoires et des visages qui, bien que durement éprouvés, continuent à transmettre le désir de vivre et la capacité de transformer l'arrogance en civilisation, l'ignorance en connaissance, l'immobilité du monde du travail en créativité pour rendre tout le monde également capable de coopérer pour le bien de la communauté. Ils réussissent à transformer la fermeture du cœur de nos réalités associatives, à tout niveau, en joie pour la présence de jeunes et de moins jeunes en difficulté ; à transformer la douleur et la colère des membres de la famille en force pour le soin et l'accompagnement dans la vie de leurs proches. Je sais. Ce n'est pas facile. J'ai trouvé les visages de nos athlètes aussi beaux que ceux des invités de Don Guanella à Rome (les protagonistes du film, avec des acteurs professionnels extraordinaires) car tous ont fait sentir leur présence positive, certains criant même leurs raisons ou revendiquant leur espace dans la vie.

A propos, les 16 et 17 septembre derniers s'est tenue à Florence la Vème Conférence nationale sur les politiques en faveur des personnes handicapées. Vous étiez au courant ?

NUNZIO